

bons, qui s'étant eux-mêmes transformés de propriétaires riches et considérés en colonels, avaient organisé des corps de cavalerie et pris la campagne, autant par goût d'aventures que par convictions politiques.

Les distinctions étaient, à la vérité, très difficiles à faire, mais néanmoins, avec un peu de soins, on aurait pu éviter de froisser des susceptibilités plus ou moins justifiées, qui s'empressaient de porter leurs plaintes à l'Empereur.

Les Conseillers étrangers qui prenaient à tort et à travers parti pour les Mexicains et qui perdaient complètement de vue qu'ayant écarté les Conservateurs, il fallait au moins chercher à rester en bons termes avec l'armée française et le Maréchal, excitaient Sa Majesté à entretenir avec le commandant en chef, une correspondance qui prit bientôt un caractère fort aigre. A propos de questions de personnes, on en vint à parler des opérations, à critiquer leurs lenteurs et leurs résultats ; les ripostes devinrent aussi vives que les attaques ; la presse eut vent des démêlés, elle en répandit le bruit, et ses articles envenimèrent la situation.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1865, on s'entretenait beaucoup du prochain départ du Maréchal pour Oajaca, où tout semblait annoncer une répétition du siège de Puebla.

Après avoir offert mes souhaits de nouvel an à Leurs Majestés, je dis à l'Empereur que le régiment se sentait très honoré du titre de Garde de l'Impératrice ; qu'il était très flatté du service qu'il faisait au Palais de Mexico et à l'Alcazar de Chapultepec ; mais qu'il serait plus heureux encore si Leurs Majestés voulaient consentir à ce qu'il devint une Légion employée comme les autres troupes à la pacification du pays.

L'Empereur me répondit qu'il approuvait ma demande et que je pouvais aller dire de sa part au commandant en chef que j'étais à son entière disposition.